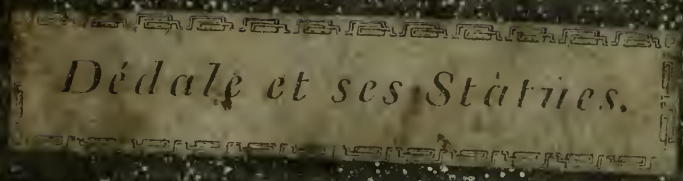
Dédale et ses Statues.

DÉDALE ET SES STATUES,

DANSE PANTOMIME.

DÉDALE ET SES STATUES,

DANSE PANTOMIME,

DONNÉE

DANS LE PALAIS

DE

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR LE PRINCE FERDINAND DE PRUSSE,

LE 23. MARS 1802,

ET

DÉCRITE

PAR

A. HIRT,

CONSEILLER AULIQUE DE SA MAJESTÉ LE ROI DE PRUSSE, MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRES, PROFESSEUR ET MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS ET DE CELLE D'ARCHITECTURE.

TRADUIT

PAR

G. MILA.

AVEC DOUZE FIGURES ENLUMINÉES.

À BERLIN,
CHEZ J. D. SANDER,
1802.

Liste des Souscripteurs,

tant pour l'Original, que pour la Traduction françoise.

	Exemplair.
Sa Majesté le Roi	24
Sa Majesté la Reine régnante	24
Son Altesse Royale Madame la Princesse héréditaire d'Orange	12
Son Altesse Royale Madame la Princesse héréditaire de Hesse-Cassel	6
Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Henri	10
et } Frères de S. M. le Roi.	
Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Guillaume,	10
Son Altesse Royale Madame la Princesse Epouse du Prince Radzivil	6
Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Louis,	10
et } Fils de S. A. R. Monseigneur le Prince Ferdinand.	
Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Auguste,	6
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince régnant d'Anhalt-Cöthen	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince régnant d'Anhalt-Dessau	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc régnant de Brunswick	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc Frédéric de Brunswick-Oels	1
Son Altesse Sérénissime Mad. l'Abesse de Gandersheim, Princesse de Brunswick.	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Landgrave de Hesse-Cassel	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince héréditaire de Hesse-Cassel	4
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc régnant de Hesse-Darmstadt	2
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince-Evêque de Lübeck, Duc de Holstein	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince héréditaire de Mecklenbourg-Strélitz	6
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Neuwied	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Antoine Radzivil	4
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Bernard de Saxe-Weimar	1
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Wittgenstein-Berleburg	2
Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc Eugène de Würtemberg	1

À Berlin.

	Exemplair.
Mr. le Comte d'Alvensleben, Ministre d'Etat du Roi	1
— Bentink, Général-Major	1
Milord Brooke	1
Mr. de Buch, Chambellan du Roi	1
— le Comte de Casa-Valencia, Lieutenant-Colonel et Secrétaire d'Ambassade de la Cour d'Espagne	1
— Decker, Imprimeur de la Cour	1
— F. G. Eyssenhardt, Négociant	1
— Favreau	1
— Foster	1
— de Franken, Major de la Suite du Roi	1
Mr. le Comte de Görz, Major	1
Madame la Comtesse de Golz, née de Schack	2
Milord Grantham	1
Mr. le Comte de Hazfeld, Lieutenant-Général du Roi	4
— de Hellwig, Conseiller d'Ambassade de la Cour de Saxe	1
— Hultmann, Secrétaire d'Ambassade et Sous-Envoyé de la République Batave	2
Madame de Jagow, née de Heinitz	3
Mr Klewitz, Conseiller intime de Finances	1
— le Comte de Löwenstein-Wertheim	2
Madame la Comtesse de Magnis	1
Madame de Marwitz, Grande-Gouvernante	1
Mr. de Massow, Maréchal de la Cour du Roi	4

	Exemplair.
Mr. Maurer, Libraire	1
Mehémed Essad Bey Effendi, Chargé d'affaires de la Porte Ottomane	2
Mr. le Comte de Nesselrode	2
— le Baron d'Oellsen, Chambellan du Roi	1
— O-Farill, Général et Ambassadeur de la Cour d'Espagne	1
— Louis Poland	1
La Fabrique de Porcelaine	1
Mr de Pourtalès, du Régiment des Gens-d'armes	4
— Ravené	1
— le Baron de Reden, Envoyé de la Cour de Hannovre	1
Madame de Riedesel, née de Beeren	2
Mr. Schadow, Sculpteur	1
Mr. de Schilden, Chambellan du Roi	1
— Schnaase, Négociant de Danzig	1
— Schna kenburg	1
— le Comte de Schulenburg, Conseiller de Guerre et des Domaines	1
— le Comte de Schwerin	1
— le Baron de Selbi, Secrétaire d'Ambassade de la Cour de Danemarc	3
Mademoiselle de Struensee	1
Mr. Stürmer	1
Madame la Comtesse de Vofs, née de Berg	3
Mr. de Warburg, Capitaine de Cavalerie	2
— Winter, Secrétaire de la Chambre des Domaines	1
Madame la Comtesse Pauline de Zetteritz	5

ETRANGERS.

	Exemplair.
Mr. Albers, Docteur en Médecine à Brême	1
Madame Amelie de Beulwitz, née de Bibra, à Rudolstadt	1
Mr. de Blomberg, Colonel au service du Roi, à Minden	1
— Böhme, Libraire à Leipsic	1
— Bohn, Libraire à Lübeck	1
— le Baron de Busch, à Hoya	1
— Clafs, Libraire à Heilbronn	1
— Cotta, Libraire à Tübingue	1
— F. R. d. D.	1
— Darnmann, Libraire à Züllichau	1
— Degen, Libraire à Vienne	2
— Ditmar, Libraire à St. Petersbourg	1
— le Comte de Döhnhoff de Döhnhofsstädt	1
Madame la Presidente de Dorne, à Schwerin	1
Mr. Fleischer le cadet, Libraire à Leipsic	1
— de Forcade, Lieutenant-Colonel de l'Armée, à Schleibitz	1
— de Friderici, Major dans le Régiment des Dragons de Vofs, à Sprottau	1
— de Gentzkow, Assesseur de la Justice de la Cour, à Jatzko dans le Mecklenbourg	1
— Gerlach, Libraire à Dresde	1
— Göbbels et Unzer, Libraires à Koenigsberg en Prusse	1
— Gotsch, Libraire à Lübben	1
— Haas et fils, Libraires à Cologne	1
— Hammerich, Libraire à Altona	1
— Hartmann, Libraire à Riga	2
La Librairie de Helwing à Hannovre	2
Mr. Heyer, Libraire à Giefsen	1
La Librairie de Junius à Leipsic	1
Mr. Keil, Libraire à Magdebourg	2
— Keyselitz, Conseiller au Service du Prince d'Anhalt, à Plefs	1
— Kilian, Libraire à Pest	1
M. K. à Hannovre	1
Madame de Knesebeck, née de Gröben, à Carwe près de Ruppin	1
Mr. Körte, à Halberstadt	1
— Korn le cadet, Libraire à Breslau	1
— Krull, Seigneur de Schorrentin et Schwarzenhof dans le Duché de Mecklenbourg-Schwerin	1
— Kummer, Libraire à Leipsic	1
Madame de Lockstädt, à Carow dans la Poméranie citérieure	1
Mr. Löper, Bourgmestre et Juge de la ville de Gnoyen dans le Duché de Mecklenbourg-Schwerin	1
— Vincent Nolte, à Hambourg	1
— Perthes, Libraire à Hambourg	50
— de Plessen, Chambellan du Roi, à Kleinen-Viehlen, dans le duché de Mecklenbourg-Strelitz	1
— Proft, Libraire à Coppenhague	1
Madame de Puttkammer, à Zemlin dans la Poméranie citerieure	1
Mr. Rein, Libraire à Leipsic	1
— Reinicke, Libraire à Leipsic	1
— de Rieger, Grand-Maréchal du Prince d'Anhalt, à Cöthen	1
— Ernest Sander, à Amtitz en Lusace	1
— de Schack, Conseiller intime du Roi de Dannemarc et Chambellan, à Wustrow dans le Mecklenbourg	2
— Scharlinsky, à Potsdam	1
— Schaumbourg et C., Libraire à Vienne	6
— Schreiner, Libraire à Düsseldorf	1
La Librairie des Écoles à Brunswick	2
Mr. de Schulz, Envoyé de la Cour de Prusse à Hamburg	1
— Seidel, Conseiller de commerce, à Münich	1
— Seyffert, Libraire à Prême	1
— de Silverstolpe, à Stockholm	3
— Waldeck, Libraire à Münster	1
Madame la Comtesse de Wallmoden-Gimborn, à Hannovre	2
Mr. le Comte de Werstowitz, à Götzhöfen, près de Memel	1

On a souvent publié des descriptions de fêtes données aux grandes Cours de l'Europe. L'histoire de tous les temps nous en a transmis des relations plus ou moins étendues, et tel oeuvre splendide, orné de magnifiques gravures, ne doit son existence qu'à ces divertissemens.

Aujourd'hui sur-tout rien n'est plus commun que les descriptions de pareilles fêtes. Non seulement les papiers-nouvelles nous en fournissent des avis plus ou moins circonstanciés, mais nous avons encore des ouvrages périodiques, des *gazettes élégantes*, des journaux de modes presque uniquement consacrés à rapporter, à décrire, à juger les réjouissances et les fêtes publiques. La rapidité avec laquelle ces productions se sont multipliées, et le succès qu'elles ont obtenu, prouvent, que jamais on ne s'est intéressé aussi vivement à des nouvelles de cet ordre. Quoi de plus naturel? Le plaisir n'est-il pas le principal ressort de nos sociétés?

Plus un peuple se développe, plus la culture fait chez lui de progrès, et plus il aime à s'amuser et plus il raffine sur le choix de ses plaisirs. Les nations les plus policées et les plus actives furent de tout temps les plus ingénieuses à varier leurs jeux et leurs fêtes. Plus un peuple éclairé a d'énergie dans ses occupations sérieuses, et plus il se livre avec ardeur à la joie, qui réunissant dans des cercles plus ou moins nombreux, tous les états, toutes les classes de citoyens sous les auspices des Muses et des arts qu'elles protégent, cherche à embellir les sociétés et à charmer leurs ennuis.

Sans doute les fêtes données aux grandes Cours ont été rarement inspirées par un goût délicat et pur. Un vain faste de représentation, un froid et ennuyeux cérémonial y occupent d'ordinaire le premier rang, et si les Graces et les Muses n'en sont pas entièrement bannies, elles n'y jouent au moins qu'un rôle subalterne et ne se présentent que dans le fond du tableau.

Aussi point de travail plus ingrat que celui de décrire de pareilles fêtes. Elles ne sont presque toujours que d'insipides monumens de frivolité et de mauvais goût.

Cependant cet opuscule n'est aussi que la description d'un divertissement de ce genre. Mais nous croyons avoir d'autant moins lieu de craindre le jugement du Public, qu'il n'y a point de Cour, dont l'étiquette et un luxe stérile soient plus sévèrement bannis, que de la cour de Prusse. La noble simplicité que LE ROI porte sur le grand théâtre des affaires, embellit surtout le cercle de ses relations domestiques, et SON AUGUSTE ÉPOUSE tempérant la Majesté du trône par une affabilité touchante, répand un charme irrésistible sur sa vie privée, et reserre de plus en plus les beaux noeuds qui unissent tous les membres de la Famille Royale.

Il ne faut à une pareille Cour, pour s'amuser, ni fêtes somptueuses, ni un grand étalage de magnificence, et si de temps en temps elle sent le besoin de donner à la gaieté qui l'anime, des expressions plus marquées, on la voit arranger une simple fête de famille. Épouse, soeur, mère aimable, LA REINE ne se contente pas de permettre ces plaisirs; ELLE y prend l'intérêt le plus vif, ELLE même paroit en scène, ELLE devient l'ame de tout ce qui l'entoure. — Protectrice des arts et amie des Muses, ELLE ne cherche jamais le faste et l'éclat aux dépens de l'élégance et du goût; dirigée par un tact délicat et sûr, ELLE choisit, ELLE dispose tout, de manière que dans les fêtes qu'ELLE arrange, l'enjouement ne nuit jamais à la dignité, et que les bienséances s'y trouvent unies aux graces.

Il se présenta à la fin du dernier Carnaval une occasion de donner un divertissement de ce genre.

S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE FERDINAND avoit lutté, pendant tout l'hiver, contre les atteintes réitérées d'une maladie douloureuse qui, plus d'une fois, avoit fait craindre pour ses jours. Le Prince résolut de célébrer sa convalescence par un Mardi-gras, qui devoit en même temps terminer les plaisirs du Carnaval de cette année.

SA MAJESTÉ LA REINE RÉGNANTE convint avec les Princes et les Princesses de la Maison Royale de témoigner l'intérêt sincère qu'ELLE prenoit à la santé d'un Prince généralement aimé, en embellissant cette fête par un divertissement qui se distinguât des quadrilles, danses de société et mascarades ordinaires.

J'eus l'honneur d'être chargé du soin de proposer un sujet convenable à ce but; mais on m'indiqua en même temps qu'on verroit avec plaisir, que je fisse paroître des statues qui s'animassent.

Quoique je n'eusse jamais été appelé à diriger de telles fêtes, et que je fusse

convaincu qu'il se trouve à Berlin un grand nombre d'artistes incontestablement plus propres que moi à arranger des divertissemens de cet ordre, je crus cependant qu'il étoit de mon devoir de répondre, autant que le permettoient mes foibles talens, à la confiance dont SA MAJESTÉ daignoit m'honorer.

Je savois à peu près ce qu'on désiroit, et si je ne voulois pas m'égarer dans le monde des fées et de la chevalerie, mais emprunter mon sujet d'un siècle plus distingué dans l'histoire de l'art, que ne l'est celui des Rolands et des Armides, le choix n'étoit pas bien difficile. Les fables de PROMÉTHÉE et de DÉDALE devoient d'abord se présenter à l'esprit de tout littérateur un peu versé dans l'histoire mythologique des anciens *). La question étoit de tirer un heureux parti de l'une ou de l'autre de ces fables, pour la fête qu'il s'agissoit d'arranger.

Je sentis bien, que la fable de PROMÉTHÉE et de ses créations fourniroit un riche sujet pour une représentation pantomime, mais je ne tardai pas à m'apercevoir aussi quelle conviendroit moins à une fête de société qu'à un grand ballet d'opéra. MINERVE paroissant, pour donner la vie aux hommes que PROMÉTHÉE a formés; les PARQUES filant les jours et traçant les destinées des mortels que la Déesse vient d'animer; la représentation des différens âges de la vie, jusqu'au moment où PSYCHÉ (l'ame) se dégage des liens du corps qui la tenoient captive; MERCURE la transportant dans le séjour des ombres et de là dans l'Elysée; son apothéose dans l'Olympe, offriroient une grande variété des situations les plus intéressantes; et un artiste habile trouveroit occasion d'y donner des preuves non équivoques de son talent dans les divers tableaux, les métamorphoses, les machines, qu'il pourroit y multiplier à son gré.

La fable de DÉDALE et de ses statues me sembloit offrir moins de difficultés, et un sujet plus simple et plus adapté à une fête de société.

Je présentai une esquisse; on l'approuva, et malgré le court espace de temps qu'on avoit pour l'exécuter, on convint de suivre mes idées.

Choisir un sujet et indiquer les principaux momens sur lesquels il s'agissoit de porter l'attention, n'étoit, je l'avoue, que la moindre partie de l'ouvrage: ce n'étoit encore que tracer les contours de l'ensemble. Il falloit une musique bien

---

*) Un de mes amis m'écrivit à cette occasion de Weimar: „Mon cher ami, *les beaux esprits se rencontrent.* Il y a sept ans que Dedale et ses statues parûrent aussi à notre Carnaval."

composée et analogue au sujet pour vivifier le jeu des acteurs; il falloit les talens d'un habile pantomime, pour diriger leurs mouvemens.

Par ordre de la Cour Mr. Righini, Maître de Chapelle du Roi, fut chargé de la composition de la musique, et Mr. Telle, premier danseur de l'Opéra, de l'invention de la pantomime et de l'arrangement des danses. Il est agréable de communiquer ses idées à des hommes d'un talent aussi distingué. Ils prouvèrent l'un et l'autre, qu'ils connoissoient toutes les ressources de leur art. S'il y a eu de l'ensemble dans le tableau, si les détails en ont paru finis et les couleurs harmoniques, l'honneur en est principalement dû à ces deux virtuoses.

Dans l'espace de quelques jours les dessins colorés de Minerve, de Dédale et de dix groupes furent achevés. On s'assembla pour distribuer les rôles, et sur le champ on s'exerça à grouper les figures.

La première partie de la musique fut composée avec la même rapidité, et à une seconde répétition Mr. Telle put donner les premières leçons de pantomime aux groupes, au moment où ils s'animent.

On travailla avec le même zèle à arranger les costumes. Comme on se proposoit d'observer autant que possible la plus exacte vérité dans la coupe, l'étoffe, la couleur et les ornemens des habits, et de ne pas se contenter de faire effet, comme dans les représentations théâtrales, il importoit d'y mettre d'autant plus d'activité et de soins que nos artisans sont peu accoutumés à de pareils ouvrages, et qu'il s'agissoit d'occuper à la fois un grand nombre d'ouvriers de métiers différens.

L'esquisse suivante donnera une idée plus détaillée de la nature de cette fête et de ses différentes parties.

DÉDALE ET SES STATUES,

DANSE PANTOMIME.

Le fond du sujet de cette danse est tiré de l'histoire fabuleuse de DÉDALE. Selon les poëtes, ce père de la sculpture a fait, par le secours et l'inspiration de MINERVE, des statues animées.

D'après cette idée, on suppose que DÉDALE a fait un certain nombre de groupes, chacun de deux figures, et qu'il les a rangés dans une vaste galerie sur deux lignes à droite et à gauche.

Quant au choix des personnages que ces groupes devoient représenter, nous sommes obligés de remarquer d'abord que DÉDALE étant contemporain de THÉSÉE, le choix ne pouvoit tomber que sur des sujets de la mythologie des Dieux et des héros, tirés d'une époque antérieure à la guerre de Troie.

Nous observons ensuite qu'on a tâché de choisir, autant que possible, des groupes dont les monumens encore existans nous offroient le modèle, et d'observer dans les costumes une exactitude scrupuleuse, sans blesser néanmoins la bienséance de nos moeurs. Les dessins ont donc été faits d'après les principes les plus sévères de l'art.

Enfin on a voulu choisir des sujets différens d'attitudes et de caractères, pour que l'ensemble des groupes charmât les regards par une agréable variété; mais l'essentiel étoit de fournir aux artistes qui m'étoient associés, des motifs caractéristiques pour la composition de la musique et l'invention de la pantomime, au moment où les groupes s'animent.

Les statues offriront les carnations de la nature et paroitront en vêtemens de couleur, mais nous croyons que les connoisseurs en seront d'autant moins frappés, que les Grecs avoient coutume de donner des couleurs naturelles à leurs ouvrages de bois et d'argile, non seulement à l'époque où la scène est censée s'être passée, mais encore dans des temps postérieurs, où l'art touchoit déjà presque au comble de la perfection.

Pour l'exécution de cette danse, nous sommes dans l'idée qu'il faudroit prendre les arrangemens suivans.

Il faut une grande salle divisée en trois parties. Dans celle *du milieu* les groupes seront placés sur des piedestaux d'un pied et demi de hauteur, et sur deux lignes obliques; par l'effet de la perspective, le groupe suivant dépassant toujours un peu le précédent, les spectateurs pourront aisément embrasser d'un coup d'oeil l'ensemble.

La *seconde* partie de la salle sera destinée aux spectateurs, mais il faudra la séparer de l'autre par un rideau, qu'on ne levera qu'au moment où la musique commencera et où les groupes seront tous placés sur les piedestaux.

L'orchestre placé sur une élévation et caché derrière une toile, occupera la *troisième* partie de la salle. Au milieu de cette toile sera la porte, par laquelle DÉDALE et puis MINERVE entreront sur la scène. Des deux côtés de cette porte il y aura des gradins demi-circulaires sur lesquels se rangeront les groupes à mesure qu'ils seront animés; et lorsqu'ils l'auront tous été, ils se présenteront en face des spectateurs en demi-cercle et au milieu d'eux MINERVE et DÉDALE.

La description suivante donnera une idée plus détaillée de l'ensemble de l'exécution et de chaque groupe particulier.

Aussitôt que tous les groupes seront placés, la musique commencera, et au même moment on levera le rideau.

Peu après DÉDALE (*Planche II.*) entre par la porte qui est vis-à-vis des spectateurs; il s'avance et se place au milieu de ses statues, les examine et le ciseau à la main, il cherche encore à donner le dernier fini à l'un ou l'autre de ses ouvrages. En arrivant au premier groupe, qui représente ESCULAPE et HYGIÉE, et devant lequel est placé un autel, DÉDALE s'arrête avec respect, ensuite il se prépare à offrir au génie tutélaire de la santé un sacrifice d'actions de graces, pour l'heureux rétablissement D'UNE PERSONNE CHÉRIE.

Au moment où l'encens brûle sur l'autel, on voit sur le côté qui est en face des spectateurs, un transparent avec ces mots:

CONSACRÉ

À

ESCULAPE LE SAUVEUR,

ET À

HYGIÉE LA BIENFAISANTE.

Pendant ce sacrifice on n'entend, suivant les rites des Anciens, qu'un seul instrument à vent.

Après le sacrifice et pendant que DÉDALE, le genou ployé devant le groupe des deux Divinités, exprime encore sa reconnoissance, tout à coup la musique change; elle peint une tempête qui s'élève sur la mer: d'abord on ne l'entend que dans le lointain; plus elle approche, plus elle devient impétueuse et bruyante. DÉDALE est saisi d'effroi, il semble pressentir l'arrivée de sa Divinité tutélaire, il se lève, s'avance à pas inquiets et incertains vers la porte, et recule avec la même précipitation; MINERVE (*Pl. I.*) paroit.

Le casque dont la visière est baissée cache sa figure, et le manteau dont elle s'est enveloppée couvre l'égide. Elle s'avance, portant à droite et à gauche ses regards sur les ouvrages de DÉDALE. Elle s'arrête, lève le casque, ouvre son manteau, et se tourne vers l'artiste avec un regard de bonté.

DÉDALE, en lui montrant ses statues, lui exprime par ses gestes, qu'il peut à la vérité par son secours donner des formes à la matière, mais qu'il n'appartient qu'à la Divinité elle-même de leur inspirer le mouvement et la vie.

MINERVE l'exauce, s'avance vers ESCULAPE et HYGIÉE, et par un mouvement expressif de la baguette qu'elle tient à la main, et qui est surmontée d'un papillon, symbole de l'ame, le premier groupe commence à s'animer.

La musique cherchera sur-tout à exprimer avec énergie ce premier geste vivifiant, qui agit comme une étincelle électrique.

Premier Groupe.

Esculape et Hygiée.

(Pl. III.)

Esculape est assis, sa fille se tient près de lui, la main gauche appuyée sur l'épaule de son père; de l'autre elle tient une patère et nourrit le serpent entrelacé autour du bâton d'Esculape. On sait que le serpent étoit le symbole de la vertu de guérir.

Au moment où ils s'animent, ils lèvent l'un sur l'autre des yeux attendris; ils jettent un regard favorable sur le sacrifice qu'on vient de leur offrir. Ils descendent du piedestal. Hygiée met la coupe sur l'autel. Les gestes qu'ils se font l'un à l'autre et leurs regards levés vers le Ciel, semblent remercier les Dieux supérieurs de leur avoir donné le pouvoir de rendre la santé aux mortels. Puis ils se retirent, Esculape à pas majestueux, Hygiée d'un pied léger, se serrant contre les bras de son père.

Minerve, ayant Dédale à ses côtés, s'avance de nouveau, et touche de sa baguette le sommet de la tête des figures du second groupe, action qu'elle répète successivement avec tous les autres.

Second Groupe.

Thésée et Antiope.

(Pl. IV.)

Hercule avoit fait présent d'Antiope, Reine des Amazones, sa captive, à Thésée, le compagnon de ses exploits. Les Amazones, après avoir redemandé inutilement leur Reine, qui aimant Thésée et l'ayant épousé, ne vouloit pas retourner dans son pays, firent une irruption dans l'Attique. Dans la bataille Antiope combattit à côté de son époux; un trait mortel étant sur le point de le frapper, elle para le coup, mais tomba mortellement blessée dans les bras du Héros. C'est là le moment représenté dans le groupe.

La manière dont Thésée et Antiope s'animent, exprime leur joyeuse surprise, leur tendresse mutuelle et sur-tout le courage héroïque, avec lequel Antiope

est prête à braver encore tous les dangers pour un époux tel que THÉSÉE. Ils s'éloignent d'un pas militaire, l'héroïne tient son bouclier levé sur la tête de son époux.

TROISIÈME GROUPE.

JASON ET MÉDÉE.

(Pl. V.)

Le jeune Héros s'est déjà emparé de la toison d'or par le secours de MÉDÉE; il tient dans ses bras sa tendre amante, en lui montrant dans la rade voisine le vaisseau qui doit favoriser leur fuite. C'est le moment que le groupe représente.

MEDÉE suit à la vérité avec plaisir l'étranger quelle aime, mais sa pudeur virginale et sa tendresse pour sa patrie rend ses pas incertains et chancelans. Elle tourne ses regards inquiets vers la maison paternelle, elle balance encore. — La musique fait cesser cette incertitude en exprimant la tendre impatience de JASON, qui la presse de partir, de crainte d'être poursuivi et atteint par un père et un frère irrités.

QUATRIÈME GROUPE.

HIPPOMÈNES ET ATALANTE.

(Pl. VI.)

ATALANTE avoit déclaré, qu'elle ne donneroit sa main qu'à celui qui la vaincroit à la course. HIPPOMÈNES reçut de VÉNUS trois pommes, qu'il cacha dans sa *chlamyde* pour les jeter pendant la course, sur le chemin d'ATALANTE. Cette ruse lui réussit. ATALANTE s'arrêta à ramasser les pommes d'or, et le jeune héros arriva au but avant elle. Le groupe les représente le corps penché et sur le point d'entrer en lice.

Lorsqu'ils s'animent, HIPPOMÈNES exprime l'amour qu'il a pour ATALANTE, mais elle l'écoutant avec froideur, lui montre le but qu'il faut tâcher d'atteindre:

ce n'est qu'à celui qui la vaincra, qu'elle accordera sa main. Ils descendent du piedestal, se rangent de nouveau et se mettent à courir. Hippoménes jette les pommes, Atalante les ramasse et les admire; le Héros parvenu au but avant elle, la reçoit dans ses bras comme le prix de sa victoire.

D'après l'usage des Anciens, la trompette guerrière (*tuba*) étoit l'instrument, avec lequel on donnoit le signal du départ et l'on applaudissoit au vainqueur.

Cinquième Groupe.

Bacchus et Ariane.

(Pl. VII.)

Bacchus arrivant à l'île déserte de Naxos, sauve Ariane que Thésée y avoit abandonnée.

Ariane plongée dans la plus profonde douleur, est assise sur un rocher; elle n'ose lever les yeux sur son libérateur. Le Dieu se tenant à côté d'elle la contemple d'un oeil attendri, et met sur la tête de son amante la couronne nuptiale.

Au moment où Minerve leur donne la vie, Ariane porte sur Bacchus un regard reconnoissant et touché: il la fait descendre du piedestal. Ils s'avancent de quelques pas, lorsque tout à coup la musique d'un choeur jovial de Faunes et de Bacchantes retentit dans le lointain. Ariane cède à ces tons enjoués qui invitent à la gaieté, et dessine légèrement autour de son libérateur les figures d'une danse gracieuse; elle reçoit la couronne, et d'un pas mesuré ils s'éloignent tous les deux de la scène.

Il est connu que Bacchus étoit le plus beau des Dieux de l'Antiquité grecque. — Tous les instrumens des choeurs bacchiques sont parvenus jusqu'à nous dans ce qu'on appelle vulgairement *musique des Janissaires.*

Sixième Groupe.

Céphale et Aurore.

(Pl. VIII.)

Aurore aime Céphale et le poursuit. Il l'évite, car il aime la tendre Procris, mais enfin il cède à ses voeux.

Le groupe représente Céphale qui, saisi d'effroi, s'enfuit en regardant en arrière; l'Aurore l'a atteint et veut l'embrasser.

Lorsqu'ils s'animent, l'Aurore prie le cruel de se laisser fléchir, mais il s'échappe, les regards tournés vers elle. L'amour engage la Déesse à le suivre, à le presser de se rendre à ses voeux. Après avoir fait plusieurs détours, il se retire plus lentement, est touché et tombe aux pieds de son amante.

Comme on suppose que la scène se passe dans une contrée montagneuse et couverte de bois, la musique peut employer le cor de chasse et imiter l'écho.

Septième Groupe.

Persée et Andromède.

(Pl. IX.)

Andromède exposée sur un rocher au milieu d'une mer orageuse, et prête d'être dévorée par un monstre marin, est délivrée par Persée.

Elle se tient sur le rocher, les cheveux épars: le monstre terrassé est couché à ses pieds. Elle craint encore de rencontrer les regards de Persée, qui lui tend les bras pour la faire descendre du rocher. C'est là l'attitude du groupe.

En s'animant, le premier regard d'Andromède ne tombe pas sur son libérateur, mais sur le monstre; et pendant que la musique imite le mugissement des vagues irritées, son imagination lui peint encore toutes les horreurs de la mort. — Tout-à-coup on entend un doux adagio: le Héros lui montre que le danger qu'elle redoute a cessé: elle tombe abattue et épuisée dans ses bras, il la relève et lui répète par des gestes que c'est sa main qui a vaincu le monstre: il passe ses bras autour d'elle et la conduit en triomphe comme sa future épouse.

Huitième Groupe.

Orphée et Eurydice.

(Pl. X.)

Orphée descendit aux Enfers pour recouvrer son épouse Eurydice, et par les doux accens de sa lyre il parvint à toucher le coeur des Divinités de l'Érèbe. Son épouse lui est rendue. Tenant sa lyre de la main gauche, et tendant la droite à Eurydice, il la précède; elle le suit les yeux baissés et la tête voilée.

Au moment où ils s'animent, ils descendent du piedestal; Orphée touche les cordes de sa lyre. Eurydice appuye la main sur l'épaule de son époux, et ils s'avancent lentement, en imitant dans leur marche les détours tortueux du chemin qui de l'Érèbe conduit au séjour de la lumière.

La musique peut exprimer ici le charme puissant d'un bel adagio sur le coeur humain.

Neuvième Groupe.

Pélops et Hippodamie.

(Pl. XI.)

Oenomaus ne vouloit donner la main de sa fille qu'à celui qui parviendroit à le vaincre dans la course du char. Pélops ayant gagné le conducteur du char du Roi, tenta l'entreprise, remporta le victoire et mérita la fille d'Oenomaus, la belle Hippodamie, qui devoit être le prix du vainqueur.

Ils sont au but: Pélops tient encore dans sa droite le fouet, et de la gauche il embrasse sa jeune épouse, qui tient au dessus de la tête du Héros la couronne de la victoire. C'est le moment où le groupe les représente.

En s'animant, ils expriment la joie que leur inspire la victoire de Pélops, à laquelle ils doivent leur union. Ils descendent courageusement du piedestal: les bras entrelacés et faisant des tours gracieux et variés, ils semblent rentrer dans l'arène et la parcourir en triomphe.

Dixième Groupe.

Borée et Orithyie.

(Pl. XII.)

La belle Orithyie cueillant avec ses compagnes des fleurs sur les bords de l'Ilissus, est surprise par l'impétueux Borée. C'est en vain qu'elle cherche à lui échapper, il l'atteint, l'enlève et la conduit comme son épouse dans le pays des Cicones.

Le groupe représente le moment où elle veut s'enfuir et où Borée la saisit.

Minerve les anime; Orithyie saisie d'effroi prend la fuite; Borée la suit: elle cherche par des détours à se soustraire plusieurs fois à ses poursuites, mais enfin la saisissant d'un bras vigoureux, il l'emmène triomphant.

Les Anciens, pour exprimer le mugissement du vent du Nord, représentoient Borée avec une grande conque marine en spirale, dont les montagnards de quelques contrées d'Italie se servent encore aujourd'hui pour rassembler leurs troupeaux dispersés. Comme cet instrument est inconnu dans nos contrées, il faudra que l'orchestre tâche d'exprimer d'une autre manière, les tons tantôt sourds tantôt éclatans de cette conque.

Tous les groupes étant animés et placés sur les gradins demi-circulaires, Minerve et Dedale au milieu d'eux, ils se présentent en face des spectateurs.

Tel est le premier acte de cette danse pantomime. Il faut ici une petite pause, afin qu'on ait le temps d'ôter à droite et à gauche les piedestaux, et d'arranger la place nécessaire aux agroupemens et aux danses.

Minerve ne se contente pas d'avoir animé les statues de Dédale, elle veut en quelque sorte continuer et achever leur éducation physique.

D'abord ell s apprennent sous sa direction à se grouper en masse et à former des tableaux pittoresques; puis la Déesse se plait à exécuter avec elle une danse qu'elle mène, et dont elle est la première à développer les figures.

La danse donne aux membres de la flexibilité: c'est elle qui enseigne au jeune homme ces manières nobles et aisées, cet abord doux et facile qui fait le charme de la société; c'est par ses aimables leçons qu'il acquiert de la souplesse, et que,

dans les champs de la gloire, maniant les armes d'une main légère, l'attaque la plus vigoureuse ne lui paroit presque qu'un jeu rhythmique.

C'est encore par les doux exercices de la danse que la jeune fille ajoutera à ses charmes naturels ceux de l'élégance et de la grace; un jour compagne de l'homme, elle fera par son enjouement les délices d'un tendre époux, elle l'animera dans les jeux de la guerre et donnera le jour à des enfans sains et vigoureux.

C'est sous ce point de vue que les Grecs envisageoient les exercices du corps et principalement la danse. Ils en faisoient une partie essentielle de l'éducation publique, et dans un grand nombre de fêtes sacrées, la danse étoit un acte de religion.

Dans les différens tableaux mouvans que les groupes animés forment en masse sous la direction de MINERVE, la Déesse paroit toujours au centre ou à la téte. La reconnoissance et le respect sont les sentimens qui dominent dans leurs attitudes et leurs gestes. MINERVE, la mère intellectuelle de ses enfans qui l'environnent, semble s'élever au dessus d'eux de toute la tête; toujours animée de bienveillance, elle mèle à une majesté divine une bonté touchante et une douceur céleste.

A la fin de ces différens agroupemens, MINERVE quitte son bouclier et sa baguette, afin de prendre plus librement part à la danse.

Cette danse fait en quelque sorte le troisième acte, qui se termine par un groupe général et une marche solemnelle.

C'est d'après ce plan que la fête fut ordonnée. Les observations suivantes sont destinées à faire connoître les détails de l'exécution.

I.

Choix, Disposition et Pantomime des Groupes.

On pourroit demander pourquoi l'on a précisément choisi ces groupes préférablement à d'autres. Nous craindrions d'être diffus et d'ennuyer nos lecteurs en entrant dans cette discussion. L'auteur ayant eu pleine liberté à cet égard, croit ne pas avoir besoin de justifier son choix. Voici quelques uns des motifs qui l'ont dirigé.

Premièrement

Premièrement il a évité à dessein de prendre des Divinités supérieures. Le choix du groupe d'Esculape et d'Hygiée et le sacrifice qu'on leur a offert, ont été motivés l'un et l'autre par l'occasion même de la fête.

On vouloit ensuite faire paroître des costumes de différens peuples. Il falloit encore choisir des sujets qui prêtâssent des motifs suffisans et variés pour la musique et pour une pantomime agréable et facile à exécuter. — Il importoit de plus de ne pas prendre des sujets mythologiques trop peu connus.

Les groupes enfin devoient être variés, mais on vouloit pourtant que tous les caractères fussent beaux et n'offrissent pas de trop grandes difficultés pour les attitudes. Non seulement on veut bien jouer son rôle, mais on desire encore jouer un beau rôle. Si les gens même du métier ont ce desir, combien est-il plus naturel encore dans un amusement de société! chacun souhaite de paroître à son avantage et sous des formes élégantes.

L'auteur eût bien desiré par exemple d'admettre au nombre des groupes, celui d'Hercule et d'Omphale d'après une fameuse antique du Musée du Roi de Naples. Hercule y paroit vêtu d'une tunique de femme d'un tissu très-fin, avec une coëffure de réseau sur la tête et filant la quenouille. Omphale se tient à ses côtés d'un air triomphant, couverte de la peau de lion et s'appuyant sur la massue. Mais le dessin de ce groupe fit rire, et personne ne voulut se charger du rôle d'Hercule.

Nous observons pour les connoisseurs de l'art et de l'antiquité, que les monumens antiques encore existans nous ont guidé, autant que possible, dans le choix des groupes. Mais ce seroit en vain qu'on nous demanderoit, où sont les modèles de la plûpart de ces groupes tels que les dessins les représentent?

Plusieurs des sujets que nous avons choisis, ne se trouvent dans aucun monument. Il y en a d'autres dont les figures existent, mais isolées et dans des momens et des actions tout-à-fait différentes. Quelques-uns ont été pris de statues, d'autres de bas-reliefs, d'autres enfin sont tirés de dessins de vases antiques.

Nous avons sur-tout tâché de ne nous éloigner dans aucun de ces groupes, des règles sévères de l'art de la sculpture, et de représenter le moment le plus caractéristique et le plus avantageux à chaque groupe. Le moment présent doit faire deviner également celui qui précède et celui qui suit. Nous desirions qu'on reconnût dans l'arrangement des groupes, ce caractère individuel que l'art chez les Anciens cherchoit à donner à tous leurs chefs-d'oeuvre, et qui semble avoir été leur but

suprême. — Quant à la distribution des rôles, la figure et la taille des acteurs en ont décidé, et il faut avouer que plus d'un caractère s'approchoit de l'idéal pour la figure, la taille et l'action.

C'est à d'autres à juger, jusqu'à quel point on a été heureux dans le choix des motifs pour la pantomime; mais il falloit sur-tout éviter de la prolonger, d'un côté, parcequ'il eût été trop fatigant pour les autres groupes de rester long-temps dans la même attitude, et de l'autre, parceque la pantomime est un art qui exige du temps, de l'étude, de l'exercice et une souplesse plus qu'ordinaire. D'ailleurs il ne s'agissoit pas ici d'une représentation théâtrale, mais d'un amusement de société.

Cependant ce petit essai a prouvé que les talens pour la pantomime ne sont pas aussi rares qu'on le pense, et qu'il ne seroit pas difficile, sous la direction de maîtres entendus, de donner en général à nos danses de société plus de caractère, d'agrément et de grace.

Costume.

On a cherché à imiter dans les habillemens, le costume observé par les artistes anciens, en le choisissant cependant de manière qu'il ne blessât pas la décence de nos moeurs. L'usage de représenter le nu n'étoit de long-temps pas aussi général chez eux, qu'un passage de PLINE pourroit nous le faire croire. Toutes les bienséances qu'exigent nos moeurs ont été scrupuleusement observées, et cependant nous ne nous sommes rien permis dans le costume, que nous ne puissions justifier pleinement par des monumens antiques.

Presque tous les hommes étoient en tuniques. Aux sandales attachées au pied par des courroies, on a préféré des souliers et des bottines; car les sandales supposant que le pied est nu, il faudroit que le tricot couleur de chair marquât les doigts du pied, ce qui n'est presque pas possible.

DÉDALE a paru sans barbe et sans bonnet sur la tête, quoique les monumens nous le représentent toujours de cette manière; au lieu du bonnet, on lui permit de ceindre ses cheveux d'un ruban ou d'un diadème, ce qui lui convient en qualité de héros et de descendant de la famille royale d'Athènes.

Ce seroit peut-être un problème archéologique à résoudre, de savoir si les Grecs

ont fait usage, comme les Romains et les Sarmates, de la cuirasse à écailles, dans laquelle THÉSÉE paroit ici. Cependant nous nous flattons, que les antiquaires nous feront d'autant moins un crime de cette liberté, que l'égide est toujours représentée dans les monumens comme si elle étoit à écailles.

PÉLOPS, qui porte le casque et le haut-de-chausses à la Phrygienne, est ceint de cordes autour du corps, pour mieux indiquer le conducteur du char. Nous n'entreprendrons pas d'examiner ici, si, dès les plus anciens temps, ceux qui dirigeoient les chars avoient déja coutume de porter autour du corps des courroies ou des cordes, ou si ce ne fut qu'un usage des conducteurs de char Romains.

À l'égard des étoffes, on a sur-tout choisi celles qui pouvoient imiter le mieux les draperies des anciens monumens: pour les tuniques des femmes, de la mousseline; pour celles des hommes, du casimir: et on a pris aussi de cette dernière étoffe pour les manteaux des femmes et des hommes. Le nanquin convenoit très-bien pour l'habit tigré d'ANTIOPE. ESCULAPE a paru en manteau de drap-d'or pour indiquer la magnificence des temples et des statues de ce Dieu, toujours décorés par les plus riches offrandes.

Des étoffes de soie et sur-tout des étoffes lustrées drapent rarement bien; un taffetas moëlleux et léger seroit encore ce qu'il y auroit de mieux dans ce genre. Mais de fines étoffes de laine et de coton, et sur-tout les beaux tissus de l'Inde formeront toujours les draperies les plus élégantes et les plus légères.

Les bordures étoient en partie brodées et en partie imprimées.

On a choisi les couleurs qui pouvoient le mieux caractériser tel ou tel groupe. Cependant comme il falloit moins s'occuper de l'effet d'un groupe particulier, que de l'effet total de l'ensemble, le mélange des couleurs a été un peu arbitraire, au point qu'on a même accordé un manteau coquelicot à bordure noire, à EURYDICE retournant des enfers.

L'éclat des vêtemens étoit singulièrement relevé par d'autres parties du costume, telles que les casques, les cuirasses, les boucliers tous de métal. Le casque de MINERVE, par exemple étoit de cuivre bosselé, doré richement; le sphinx et les griffons, dont il étoit surmonté, d'argent; l'égide d'écailles d'acier, et la tête de MÉDUSE, d'or: le bouclier étoit également de métal doré.

C'est en vain qu'on auroit voulu bannir les diamans; d'ailleurs ils ne sont pas contre la vérité du costume, et on les employa principalement à décorer les ceintu-

res, les brasselets, les diadémes, à en faire des agraffes et des boutons; ils étoient donc à leur place et faisoient généralement un bel effet.

Il seroit inutile de nous étendre davantage sur les costumes; les estampes enluminées en donneront une idée assez nette. Cependant ces dessins ne doivent pas être jugés comme des ouvrages finis, mais uniquement comme des esquisses légérement colorées. On n'a pas voulu rendre les contours avec une exactitude scrupuleuse et biens moins encore exprimer le caractère des physionomies.

III.

Musique.

L'ensemble et les détails de la musique étoient dignes de la grande réputation de son auteur.

C'est avec tout le talent d'un artiste consommé, que Mr. Righini a su entrer dans l'esprit des différens motifs que lui fournissoit le caractère de chaque groupe, et exprimer la manière différente dont ils devoient tous s'animer successivement. Malgré la rapidité avec laquelle les caractères se succédoient, il a su trouver des transitions faciles et heureuses; et l'ensemble formoit une harmonie ravissante.

La musique qui accompagnoit les agroupemens en masse et la danse, étoit également achevée, et la marche héroïque, qui terminoit le tout, avoit de la noblesse et de la majesté.

Comme Mr. Righini a cédé aux desirs des amateurs de l'art, qui l'ont engagé à publier un extrait de sa musique pour le clavecin, les connoisseurs pourront juger eux-mémes de la vérité de nos éloges. Cependant cet extrait ne donnera toujours qu'une idée très-imparfaite de l'ouvrage et de la profonde impression qu'a laissée dans l'ame de tous les spectateurs cette musique harmonieuse, exécutée par un orchestre aussi nombreux et aussi excellent que celui de la Chapelle Royale.

IV.

Pantomimes, Groupes, Danse.

Le plan que nous-avons tracé plus haut, prouve que la premiére partie du ballet, l'arrivée et le sacrifice de Dédale, l'apparition de la Déesse, et l'acte où les groupes s'animent, consiste uniquement en pantomimes.

La seconde partie offroit des agroupemens en masse et plusieurs tableaux mouvans sous la direction de MINERVE.

La troisième partie renfermoit la danse et la marche.

Mr. TELLE, un des membres les plus distingués de notre grand opéra, a montré par la manière dont il s'est acquitté de ce travail, non seulement qu'il a du talent pour la pantomime et les agroupemens, mais qu'il possède encore l'art de saisir un ensemble, de varier sa composition avec goût, et de diriger les détails avec habileté.

La pantomime, du moment où les figures s'animent, réussit parfaitement, ce qui est d'autant plus étonnant que la pantomime n'est pas le côté brillant de nos ballets de théâtre.

De la légéreté, de la force, de la souplesse, de l'àplomb, des attitudes difficiles et quelquefois même gracieuses, c'est là à quoi se réduisent nos ballets modernes; mais la pantomime qui devroit en être l'ame, est presque encore au berceau. Le talent décidé de la fameuse Lady HAMILTON pour cet art, et quelques restes de danses antiques encore en vogue chez les habitans de la campagne en Sicile, nous ont donné une idée de ce que pourroient être les ballets de théâtre et même les danses de société.

Le succès avec lequel on exécuta la danse de DÉDALE et de ses statues prouve, que les obstacles que présente ce genre ne sont rien moins qu'insurmontables, et qu'il ne nous faudroit que d'habiles maîtres qui eussent autant de culture intellectuelle que de souplesse du corps, pour rendre ce genre de spectacle aussi intéressant qu'agréable. Si l'on exécutoit sur nos théâtres des ballets de ce genre, bientôt les danses de société en ressentiroient l'heureuse influence.

Les agroupemens présentoient des tableaux gracieux, au milieu desquels MINERVE, pleine à la fois de graces et de dignité, et nous offrant les contours du plus beau style antique, se présentoit tantôt au centre, tantôt à la tête comme la figure principale. Nous déplorons qu'on n'ait pas l'art de peindre avec la même rapidité que la tachygraphie sait retracer les paroles sur le papier, pour conserver ces apparitions célestes dans toute leur pureté. Mais ces attitudes, ces mouvemens enchanteurs se sont évanouis en un clin d'oeil, semblables à la vague qui s'élève ondoyante et majestueuse et meurt un instant après sur le rivage. Il ne reste à notre imagination étonnée que les traces légères d'un beau songe.

La danse, dans ses tours variés, offroit à l'oeil des situations charmantes. On y distinguoit sur-tout deux pas de cinq dansés par les femmes, l'un dans le genre léger, l'autre dans le genre sérieux. Le premier rappeloit involontairement à l'esprit les figures planantes d'Herculanum; le second offroit l'image fidèle d'une reine des Amazones qui, conduite par ses compagnes guerrières, s'avance d'abord à pas rhythmiques, puis se balançant sur leurs bras entrelacés, semble se montrer triomphante.

La marche formoit d'abord des tours compliqués, qui se développant peu-à-peu, alloient se perdre dans les plus belles lignes.

Il seroit à desirer qu'un artiste aussi habile que Mr. Telle, eût plus souvent occasion de faire preuve de son talent dans des scènes plus grandes et plus variées, et sur-tout dans des piéces où les danses et les agroupemens motivés par une pantomime expressive, formassent avec elle un bel ensemble.

V.

Exécution.

Le local dans le palais de S. A. R. Monseigneur le Prince Ferdinand répondoit parfaitement à notre plan. Une galerie de plus de cent pieds de long et de trente pieds de large, à laquelle touchoient deux grandes salles, offroit un espace suffisant pour les spectateurs, pour l'arrangement des groupes et pour l'orchestre, avec tous les dégagemens nécessaires; mais comme les piédestaux prenoient une grande partie de la largeur de la galerie, et qu'il falloit un grand espace pour que les agroupemens et les danses pussent se développer dans toute leurs beauté, à la fin de la première partie, pendant que les groupes animés se tenoient en demi-cercle en fâce des spectateurs, vingt hommes vêtus à la Grecque entrèrent deux à deux, placèrent dans un clin d'oeil les piédestaux à droite et à gauche contre la muraille, et restèrent ensuite à côté des piédestaux dans une attitude immobile. De cette manière les agroupemens en masse et les danses purent s'exécuter librement.

Leurs Majestés le Roi et la Reine-Mère honorèrent de leur auguste Présence cette fête célébrée pour la convalescence d'un Prince généralement aimé, et outre les autres Princes et Princesses de la Maison Royale, on avoit encore invité une assemblée nombreuse et brillante, que composoient la noblesse du pays et beaucoup d'étrangers.

Les acteurs étoient:

Minerve . . . SA MAJESTÉ LA REINE RÈGNANTE.

Dédale . . . S. A. R. Monseigneur LE PRINCE LOUIS FERDINAND.

Premier Groupe:

Esculape . . Mr. LE COMTE DE HAZFELD, Lieutenant-Général.

Hygiée . . . S. A. R. Madame LA PRINCESSE HÉRÉDITAIRE DE HESSE.

Second Groupe:

Thésée . . . S. A. S. Monseigneur LE PRINCE RADZIVIL.

Antiope . . . S. A. R. Madame LA PRINCESSE HÉRÉDITAIRE D'ORANGE.

Troisième Groupe:

Jason . . . . S. A. R. Monseigneur LE PRINCE HENRI.

Médée . . . la Comtesse ELISABETH DE BLUMENTHAL.

Quatrième Groupe:

Hippomènes . S. A. R. Monseigneur LE PRINCE GUILLAUME.

Atalante . . la Comtesse FANNY DE BRÜHL.

Cinquième Groupe:

Bacchus . . . S. A. S. Monseigneur LE PRINCE HÉRÉDITAIRE DE MECKLENBOURG-STRÉLITZ.

Ariane . . . la Comtesse PAULINE DE ZETTERITZ.

Sixième Groupe:

Céphale . . . Mr. DE POURTALÈS, du Régiment des Gensd'armes.

Aurore . . . Mademoiselle FRÉDERIQUE DE RIEDESEL.

Septième Groupe:

Persée . . . . S. A. R. Monseigneur LE PRINCE AUGUSTE.

Andromède . Madame la Comtesse DE HARDENBERG, née Comtesse DE ZETTERITZ.

Huitième Groupe:

Orphée . . . Monsieur le Comte DE LÖWENSTEIN-WERTHEIM, des Gardes du Corps.

Eurydice . . . Mademoiselle DE KELL, Dame d'honneur de S. A. R. la Princesse héréditaire d'Orange.

Neuvième Groupe:

Pélops . . . S. A. S. Monseigneur LE PRINCE DE WITTGENSTEIN, du Régiment de Winning.

Hippodamie . la Comtesse DE MOLK, Dame d'honneur de S. M. la Reine régnante.

Dixième Groupe:

Borée . . . . Mr. DE WARBURG, du Régiment des Husards de Göcking.

Orithyie . . . Mademoiselle CAROLINE DE RIEDESEL.

L'exécution se fit avec une précision et un ordre auquel on pouvoit à peine s'attendre. A la vérité les différens essais qu'on avoit faits, ne laissoient aucun doute sur le bel effet de l'ensemble, mais il n'y avoit eu qu'une seule répétition dans la salle même où l'on exécuta la danse, et les costumes n'ayant été entièrement achevés qu'au dernier moment, il étoit à craindre que quelque faute ou quelque légère erreur ne se glissât dans l'exécution générale. — Une demi-heure après la première représentation, la danse fut encore répétée au voeu de tous les spectateurs.

Nous ne nous permettrons pas d'entrer dans de plus grands détails sur les talens et l'habileté qu'on montra dans l'exécution, sur le brillant coup d'oeil qu'offroient tant de belles formes, dont un costume élégant et magnifique relevoit les graces naturelles. Quiconque a eu le plaisir de voir le port modeste et décent d'HYGIÉE, la pantomime expressive de l'héroïne ANTIOPE, et la figure noble, la taille imposante et la démarche majestueuse de MINERVE, conservera toujours dans sa mémoire un agréable souvenir de cette fête sous tous les rapports unique dans son genre.

SPECIAL 86-B
26953